

# Les mondes sociaux du journalisme

## Introduction

JOËL LANGONNÉ

Ingénieur de recherche  
GIS Marsouin, IMT Atlantique  
France  
joel.langonne@imt-atlantique.fr

SETH C. LEWIS

Associate Professor  
University of Oregon  
USA  
sclewis@uoregon.edu

FÁBIO HENRIQUE PEREIRA

Professor Associado  
Universidade de Brasília  
Brasil  
fabiop@gmail.com

OLIVIER TREDAN

Maître de conférences  
Arènes (UMR 6051)  
Université de Rennes 1  
France  
olivier.tredan@univ-rennes1.fr



Le numéro examine le journalisme à travers la perspective multiforme des mondes sociaux. Inspiré de la sociologie interactionniste, le concept de *monde social* est polysémique. Il revêt différentes significations et interprétations - beaucoup se chevauchant et se renforçant mutuellement. À l'origine, l'approche en termes de monde social a été développée pour l'étude de plusieurs objets distincts relevant de la sociologie, tels que la composition et la coordination des groupes sociaux (Shibutani, 1955), les institutions (Strauss, 1961) et les activités artistiques (Becker, 1982). En tant que tels, les mondes sociaux peuvent être considérés comme un concept, mais ils ne sont pas monolithiques et ils s'accrochent mal d'une approche univoque dans l'analyse. C'est plutôt un cadre - une manière de voir et d'interpréter des activités collectives - qui repose sur un ensemble de composantes interdépendantes, chacune variant légèrement en fonction du contexte étudié : arènes, conventions, carrières, négociations, réseaux de coopération, segments, etc. Le résultat est une perspective hétérogène : dynamique, processuelle, plurielle, conflictuelle.

Les chercheurs en journalisme « découvrent » souvent la perspective des mondes sociaux en parcourant des voies disciplinaires et conceptuelles variées. Certains viennent de la sociologie, par le biais de l'étude du travail, des professions, du public ou

### Pour citer cet article

#### Référence électronique

Joël Langonné, Seth C. Lewis, Fábio Henrique Pereira, Olivier Tredan, « Les mondes sociaux du journalisme », *Sur le journalisme, About journalism, Sobre jornalismo* [En ligne, online], Vol 8, n°1 - 2019, 15 juin - June 15 - 15 de Junho.  
URL : <http://www.surlejournalisme.com/rev>

des usages. D'autres ont pour objet les sciences et techniques, généralement via l'approche de la théorie de l'acteurs-réseau proposée par Latour (2006). D'autres encore mobilisent les mondes sociaux via l'anthropologie et l'étude de la culture. Il arrive aussi que des chercheurs se sentent mal à l'aise avec la perspective du champ de Bourdieu (1994) ou avec celle de la configuration d'Elias (1978). Et certains, bien sûr, mobilisent les mondes sociaux dans les études de journalisme, à travers leurs travaux sur les salles de rédaction et les conditions de production de l'information.

Ils étudient les espaces, les acteurs et les processus qui révèlent des éléments de routines, normes, valeurs et activités partagées, ou identifient les dynamiques de construction d'identités collectives de groupes professionnels. Finalement, de nombreux chercheurs apprécient la souplesse de la notion de monde social, sa plasticité et son aspect interdisciplinaire (Bastin, 2003; Dickinson, 2008; Lewis & Zamith, 2017; Pereira, 2011; Pereira, Tredan & Langonné, 2018; Travancas, 1992), non pas parce que le concept peut être modelé pour s'adapter à des conditions et des préoccupations préexistantes, mais plutôt parce qu'il permet d'accorder de l'attention à des acteurs qui ont pu être auparavant ignorés.

---

**EXPLIQUER LA PERSPECTIVE  
EN TERMES DE MONDE SOCIAL**

---

Avant de décrire ce que la perspective en termes de monde social offre aux travaux présentés dans ce numéro, il est utile de passer en revue l'évolution de la notion. Bien qu'il y ait eu de nombreuses interprétations de la notion de monde social, un fil rouge demeure : les acteurs sociaux s'engagent dans des activités collectives basées sur des réseaux de coopération organisés autour de *conventions* (Becker, 1982). « *Les activités routinières collectives créent des systèmes d'interactions relativement stables qui agissent comme des références qui guident les actions futures* » (Gilmore, 1990, p.151). Dans ce cas, « *appartenir à tous ces mondes sociaux implique des engagements variés d'ordre général qui dépassent les engagements plus spécifiques et facilement perceptibles pour les bureaux, les institutions, organisations, cliques et spécialités en relation avec le monde social* » (Strauss, 1997, p. 165-166). En outre, Strauss soutient que « *les mondes sociaux sont caractéristiques de n'importe quel domaine particulier* » (Strauss, 1978, p. 122). La notion de monde social serait ainsi mobilisable pour l'étude du théâtre, de la photographie, de la musique (Cf. Gilmore, 1990)... et oui : du journa-

lisme (par exemple Lewis & Zamith, 2017; Pereira, Tredan & Langonné, 2018).

Ainsi à l'instar des *Mondes de l'art* (Becker, 1982), il existerait des « mondes du journalisme », organisés autour de l'activité journalistique – Strauss (1978) dit « *activité primaire* », Becker (1982) dit « *activité cardinale* » – et qui regrouperaient « *toutes les personnes dont les activités sont nécessaires à la production des œuvres bien particulières à la production des œuvres (et d'autres éventuellement) définissent comme [du journalisme]* » (p. 34). Cette perspective instaure le journalisme en tant que pratique collective et invite, dans le même mouvement, à analyser la totalité des acteurs qui participent aux processus de production, de circulation et de consommation des informations, quelle que soit leur taille. Finalement, la description des mondes du journalisme rayonne d'un autre éclat, depuis l'identité des participants (de *tous* les participants) de ces mondes jusqu'aux relations de coopération qui s'y développent, en passant par les négociations qui les traversent (Lewis & Zamith, 2017; voir aussi Lewis & Westlund, 2015).

Invoker le concept de mondes sociaux à la fois de manière générale et dans le contexte du journalisme renvoie au moins à trois points de vue principaux à prendre en considération. Le premier pose la question très beckerienne du « *qui fait quoi* » (Becker & Pessin, 2006, p. 178) parmi toutes les personnes qui composent les mondes du journalisme, ou plus précisément : « *Qui fait quoi, selon quelles conventions ?* ». Car si l'on suit les propositions beckeriennes, tous les acteurs des mondes du journalisme seraient intégrés dans un réseau où chacun coopérerait selon des *conventions* ; ces *conventions* « *facilitent l'activité collective et permettent des économies de temps, d'énergie et d'autres ressources* » (Becker, 1982, p. 35). On peut donc dire que les conventions cadrent de manière informelle la coopération entre les gens dans les mondes du journal. Au fond, ces conventions formeraient une sorte de « *catalogue de techniques sociales* » (Hennion, 2005, p. 14), mobilisé de manière individuelle et collective pour être à ce que l'on fait au mieux des possibles du moment. Il s'agirait, ici, de décrire ce qu'on peut appeler les *présences au monde* régulières (Hennion, 2005, p. 14), déployées par les *professionnels intégrés* (Becker, 1983) dans l'un ou l'autre des mondes du journalisme. *Qui fait quoi*, donc, pour tenter de décrire en finesse des mondes du journalismes (passés ou actuels) toujours dynamiques, toujours processuels et toujours collectifs.

Le deuxième point de vue consiste à reconnaître que si les *conventions* sont uniformisées, elles ne

sont ni rigides ni immuables. Les choses peuvent changer. Les perspectives en termes de mondes sociaux mettent d'ailleurs l'accent sur les dynamiques de segmentation et d'entrecroisement de différents mondes. Anselm Strauss indique ainsi qu'« à l'intérieur de chaque monde social, des représentants de ses micro-mondes débattent, négocient, se battent, exercent contraintes et manipulations à propos de questions diverses. » (Strauss, 1978, p. 124). Des acteurs, des groupes, des organisations jouent avec « des intérêts différentiels, s'engagent dans des contestations et font ou défont des alliances pour faire les choses qu'ils souhaitent » (p. 125). Au fond, dans les mondes du journalisme comme dans nombre de domaines, « aucune définition n'est définitive, [...] aucune frontière n'est un front stable, [...] aucun principe ne résiste à une activité où tout dépend et où l'on s'arrange » (Hennion, 2004, pp. 169-170). On s'arrange avec les amateurs (Ferron, Harvey, Trédan, 2015), on fait avec les hackers (Dagiral, Parasie, 2011) tout aussi bien qu'avec les écrivains, les universitaires ou les intellectuels (Pereira, 2011), on collabore avec les typographes (Langonné, 2014) et d'autres « invisibles » du journalisme (Charron, Damian-Gaillard & Travancas, 2014), on organise le travail en fonction des médias sociaux, des données et des dynamiques algorithmiques (Lewis & Zamith, 2017), on apprivoise la *search engine optimization* (Sire, 2014) où un marché du travail particulier (Pilmis, 2013). Bref des acteurs plus ou moins intégrés composent avec d'autres acteurs que Becker (1983) qualifie de *mavericks*, venus d'ailleurs, et c'est sans doute en décrivant ces coopérations que l'on peut voir que les mondes du journalisme bougent. Il est donc possible de décrire l'évolution des mondes du journalisme, passés ou actuels : des mondes qui innovent, évoluent, grandissent, sommeillent ou même disparaissent, au contact d'autres mondes sociaux, d'autres entités, d'autres *cosmos*, dirait Latour (2006) ; des mondes qui se transforment en fonction de nouvelles façons de faire (nouvelles techniques, dispositifs et compétences) et de nouvelles façons de voir (normes sociales et idéologies).

Enfin, une approche du journalisme en termes de mondes sociaux nous amène à considérer les publics comme parties prenantes des mondes du journalisme et de leurs dynamiques : « les [publics] peuvent y apporter une perception et un jugement actifs aussi bien qu'un large savoir et même une recherche sur les événements de leurs mondes sociaux » (Strauss, 1978, p. 126). Dominique Pasquier (2004) précise que « ce cadre d'analyse offre de réelles potentialités pour travailler sur la réception [...]. Il incite à placer l'analyse à un niveau micro. [...] Il oblige à traiter des dimensions

*problématiques des processus de coordination et des dimensions conflictuelles des activités de coopération »* (p. 205). Ainsi, étudier *qui fait quoi et comment les choses changent* nécessite de rester attentif à une définition large de ce qui se passe en situation.

---

#### LE NUMÉRO SPÉCIAL ET SES CONTRIBUTIONS

---

Dans l'ensemble, la perspective du monde social offre une double interprétation : elle peut représenter un espace de représentations partagées autour d'activités communes et révéler simultanément un ensemble d'activités qui se déroulent lors des interactions entre ses participants.

C'est pourquoi certains auteurs adoptent ici une vision beckerienne des mondes sociaux, axée sur l'observation des pratiques, sur la manière dont les gens font les choses ensemble autour d'une activité collective ; c'est le cas de Florian Tixier (« Concurrences et coopérations pour la production de l'information européenne »), de Vitaly Buduchev (« Les journalistes avec leurs sources, un renfort mutuel »), de Nikos Smyrnaio, Sophie Chauvet et Emmanuel Marty (« La coopération entre journalistes comme réplique à la désinformation en ligne ») et de Laura Rosenberg (« Rites de passage dans la carrière de jeunes journalistes »). D'autres contributeurs adoptent une approche qui semble plus straussienne, envisageant davantage les mondes sociaux comme une arène où différents groupes - différents segments - négocient leur participation au sein de l'organisation autour de représentations communes des identités et des pratiques ; c'est le cas de Sidonie Naulin (« La construction rhétorique du métier de journaliste gastronomique ») et de Nils Solari (« *L'Âge de faire*: une presse sans pareil à la croisée des mondes sociaux »).

Ces deux approches ne sont pas exclusives. Elles sont plutôt à envisager dans un continuum qui caractérise les mondes sociaux. Le choix de l'une d'entre elles en dit plus sur la position de celui ou celle qui observe, sur la façon dont il ou elle aborde le domaine de recherche : en recueillant le discours des acteurs sociaux ou en observant, *in situ*, leurs activités. En fait il n'y a pas de sens à distinguer les représentations et les pratiques, dans un monde établi ou dans un monde émergent : elles font toutes les deux partie du même processus social. L'équilibre entre les contraintes imposées par les organisations collectives et les marges de manœuvre individuelles peut être atteint grâce au déploiement de certains concepts clés de l'interactionnisme, tels que la *chaîne de coopérations* (Becker, 1982), les *conventions* (Becker, 1982), les *carrières* (Becker, 1985) et l'*ordre négocié* (Strauss,

1978). Ensemble, ces concepts, à la fois distincts et apparentés, révèlent le caractère collectif, processuel et organisé d'une activité. Comme Strauss et al. (1964) nous le rappellent: « *Le règne des règles peut déjà être efficacement décrit comme une minuscule île de stabilité structurée, autour de laquelle tourbillonne le vaste océan des négociations. Mais il faut aller plus loin car en fait il n'y a qu'un vaste océan. Les règles elles-mêmes sont négociables* » (p. 311).

En regroupant ces approches conceptuelles et leurs articulations au sein des articles de ce numéro, nous pouvons proposer quatre niveaux d'analyse qui permettent d'articuler le concept de monde social à l'étude des collectifs, et en particulier à l'étude des collectifs du journalisme. Il est ainsi possible de travailler :

1. *au niveau des pratiques individuelles*, centrées sur une activité collective et organisées selon des conventions ;
2. *au niveau des représentations*, telles que des univers discursifs ou des codes culturels spécifiques à un monde social ;
3. *au niveau des sites d'activité* : les espaces physiques mais aussi les dispositifs techniques à travers lesquels l'activité collective est encadrée et organisée
4. *au niveau de la diversité des acteurs sociaux* qui coopèrent au sein du monde social, constituant différents segments entrecroisés de coopération et de négociation.

Combinées, ces quatre approches révèlent de multiples manières d'étudier le monde du journalisme. On comprend d'abord que le journalisme est une activité collective qui ne concerne pas que les journalistes, et qui rassemble un nombre indéfini d'acteurs sociaux et d'actants technologiques (Lewis & Westlund, 2015). Tout cela permet de découvrir des configurations inédites de fabrication et de circulation des informations, dans des contextes où le journalisme (et ses acteurs cardinaux, les journalistes) n'est pas en position centrale, comme le souligne Vitaly Buduchev dans ce numéro. Ensuite, les mondes du journalisme peuvent être considérés comme un réseau d'entrecroisement de carrières, de trajectoires, de promotions, à l'intérieur d'une vaste entreprise collective (comme l'illustrent Laura Rosenberg et Sidonie Naulin dans ce numéro). Ici, appliquer le concept de *carrière* signifie non seulement tenir compte de la diversité de ces trajectoires, des multiples façons de devenir journaliste et de s'attacher aux mondes du journalisme en tant qu'activité professionnelle, mais également de la dimension

diachronique des mondes sociaux en général. De plus, une étude en termes de mondes sociaux permet de prendre en compte de la matérialité de toute activité sociale (Barbier, Trépos, 2007 ; De Mayer & Le Cam, 2015 ; Langonné, 2014 ; Le Cam, 2013 ; Lewis, 2015). Les mondes du journalisme regorgent d'exemples en ce sens : depuis l'utilisation de caméras cachées et de drones pour la couverture de l'actualité (Fernández Barrero, 2018), jusqu'au rôle des algorithmes et des métriques pour organiser et réguler la consommation de contenu multimédia (Colson, De Maeyer & Le Cam, 2013).

S'agissant de la diversité des acteurs, l'approche par les mondes sociaux peut révéler les coordinations et les confrontations qui surviennent lorsque des concurrents se regroupent autour de préoccupations communes. Ainsi cette initiative collective de factchecking, exposée par Nikos Smyrniaios, Sophie Chauvet et Emmanuel Marty dans ce numéro, où l'on constate que des décisions concertées entre rédactions concurrentes ont permis de décider au mieux de ce qu'il fallait signaler et de ce qu'il fallait ignorer stratégiquement. Dans la même veine, Andrés Stefoni (« Politisation et publication dans le monde des journalistes politiques à Buenos Aires ») souligne des alliances étendues entre professionnels du journalisme politique pour se protéger et défendre leur autonomie contre les persécutions du gouvernement en Argentine.

Enfin, ce qui traverse ce numéro, c'est aussi l'aspect résolument empirique et inductif des perspectives en terme de monde social. Elles sont fondées sur une recherche qualitative: observation ethnographique, entretiens et évaluation de près de la dynamique de groupe et des interactions. Dans cette dynamique, les auteurs lient ici l'approche en termes de mondes sociaux avec d'autres concepts sociologiques tels que le *champ* (Bourdieu, 1994), les *dispositifs* (Foucault, 1975), ainsi que des théories issues de la sociologie interactionniste et pragmatique (par exemple Boltanski, 1983 ; Hughes, 1958 ; Latour, 2006). D'aucuns pourraient arguer qu'à accueillir toutes sortes de traditions sociologiques, notre approche en terme de monde social peut perdre de sa valeur explicative : au fond, si les gens peuvent arriver à des résultats similaires en se tournant vers d'autres concepts, quel intérêt y a-t-il à appliquer, faire appel et finalement défendre la notion de monde social ? La réponse se trouve, précisément, dans la polyvalence du concept, dans sa plasticité, dans sa capacité à aller au-delà des orthodoxies théoriques pour révéler *tous* les acteurs qui font la richesse de la pratique journalistique.

## BIBLIOGRAPHIE

- Barbier, R., Trepos, J.-Y., 2007, « Humains et non-humains : un bilan d'étape de la sociologie des collectifs », *Revue d'anthropologie des connaissances*, n° 1, pp. 35-58.
- Bastin, G., 2003, *Les professionnels de l'information européenne à Bruxelles : Sociologie d'un monde de l'information (territoires, carrières, dispositifs)*, Thèse de doctorat en sociologie, Ecole Normale Supérieure de Cachan.
- Becker, H. S., 1982, *Arts Worlds*, Berkeley, University of California Press.
- Becker, H. S., 1985, *Outsiders. Études de sociologie de la déviance*, Paris, Métailié.
- Becker, H. S., Pessin, A., 2006, « Dialogue sur les notions de monde et de champ », *Sociologie de l'art*, vol. 1, no 8, pp. 163-180.
- Becker, H. S., 1983, « Mondes de l'art et types sociaux », *Sociologie du travail*, n°4, pp. 404-417.
- Boltanski, L., 1982, *Les cadres : la formation d'un groupe social*, Paris: Minuit
- Bourdieu, P., 1994, « Espace social et espace symbolique », *Raisons pratiques. Sur la théorie de l'action*, Paris, Seuil, pp. 13-35.
- Charron, J., Damian-Gaillard, B., & Travancas, I., 2014, « Journalism's "Invisibles". Introduction » *Sur le Journalisme - About Journalism - Sobre Jornalismo*, vol 3, n° 1, 10-13.
- Colson, V., De Maeyer J., Le Cam F., 2013, *Du pigeon voyageur à Twitter. Histoires matérielles du journalisme*, Bruxelles, Espace de Libertés, Coll. Liberté j'écris ton nom.
- Dagiral, E. et Parasie, S., 2011, « Portrait du journaliste en programmeur. L'émergence d'une figure du journaliste hacker », *Cahiers du Journalisme*, no 22-23, pp. 144-154.
- De Maeyer J., Le Cam F., 2015, « The Material Traces of Journalism », *Digital Journalism*, vol. 3, n° 1, pp. 85-100.
- Dickinson, R., 2008, « Studying the Sociology of Journalists: The Journalistic Field and the News World », *Sociology Compass*, vol. 2, n° 5, pp. 1383-1399.
- Elias, N., 1978, *What is sociology ?*, London: Hutchinson.
- Fernández Barrero, A., 2018, *El periodismo que vuela: Drones, 3D, Smartphones y robots, tecnologías emergentes para la profesión periodística*, Sevilla, Fénix.
- Ferron, B., Harvey, N. et Trédan, O. (dir.), *Des amateurs dans les médias : Légitimités, autonomie, attachements*, Paris, Presses des Mines, 2015.
- Foucault, M., 1975, *Surveiller et punir*, Paris, Gallimard.
- Gilmore, S., 1990, « Art worlds: developing the interactionist approach to social organization », in: H. S. Becker, & M. M. McCall (Eds.), *Symbolic interaction and cultural studies*, Chicago & London, The University of Chicago Press, pp. 148-178.
- Hennion, A., 2004, « Une sociologie des attachements. D'une sociologie de la culture à une pragmatique de l'amateur », *Sociétés*, no 85, 2004, p. 9-24.
- Hennion, A., 2005, « Pour une pragmatique du goût », *Papiers de recherche du CSI*, no1, pp. 1-15.
- Hughes, E. C., 1958, *Men and their work*, Glencoe, IL: Free Press.
- Langonné, J., 2014, « L'impossible "dernier mot". La maquette du journal : un outil partagé », *Sur le journalisme - About journalism - Sobre jornalismo*, vol 3, n°1, pp. 18-29.
- Latour, B., *Changer de société, refaire de la sociologie*, Paris, La Découverte, collection Armillaire, 2006
- Le Cam, F., 2013, « Le 'journal' dans le discours des journalistes du Québec (1880-2005) », in A. Levrier et A. Wrona., *Matière et esprit du journal. Du Mercure Galant à Twitter*, Paris, Presses universitaires Paris-Sorbonne, Coll. Histoire de l'imprimé, pp. 233-251.
- Lewis, S. C., 2015, « Epilogue: Studying the Boundaries of Journalism: Where do we go from here? », in Carlson, M., and Lewis, S. C. (Eds.), *Boundaries of Journalism: Professionalism, Practices and Participation*, London: Routledge, pp. 218-228.
- Lewis, S. C., Westlund, O., 2015, « Actors, Actants, Audiences, and Activities in Cross-Media News Work », *Digital Journalism*, vol. 3, n° 1, pp. 19-37.
- Lewis, S. C., Zamith, R., 2017, « On the Worlds of Journalism », in Boczkowski, P. et Anderson, C. W. (dir.), *Remaking the News*, Cambridge, MIT Press, pp. 111-128.
- Moretzsohn, S. 2011, *Repórter no Volante - O Papel dos Motoristas de Jornal na Produção da Notícia*. São Paulo: Publifolha.
- Pasquier, D., 2004, « La télévision comme expérience collective : retour sur les Mondes de l'Art », in Blanc, A., Pessin, A., (dir.), *L'art du terrain, mélanges offerts à Howard S. Becker*, Paris, L'Harmattan, coll. La librairie des humanités, p. 193-218.
- Pereira, F. H., 2011, *Jornalistas-intelectuais no Brasil*, São Paulo, Summus.
- Pereira, F. H., Tredan, O., Langonné, J., 2018, « Penser les mondes du journalisme », *Hermès*, vol. 82, n°3, pp. 99-106.
- Pilmis, O., 2013, *L'intermittence au travail. Une sociologie des marchés de la pige et de l'art dramatique*, Paris, Economica, coll. Etudes sociologiques.
- Shibutani, T., 1955, « Reference Groups as Perspectives », *American Journal of Sociology*, n° 60, pp. 522-529.
- Sire, G., 2014, « Référenceur et référencement. Cachez ces pratiques que je ne saurais voir », *Sur Le Journalisme - About Journalism - Sobre Jornalismo*, vol. 3, n° 1, pp. 70-83.
- Strauss, A. et al., 1964, *Psychiatric Ideologies and Institutions*, New York, Free Press of Glencoe.
- Strauss, A., 1978, « A Social World Perspective », in Denzin N., *Studies in Symbolic Interaction*, vol. 1, Greenwich, CT, JAI Press, pp. 119-128.
- Strauss, A., 1997, *Mirrors and masks: the search for identity*, New Brunswick, Transaction Publishers.
- Travancas, I. S., 1992, *O mundo dos jornalistas*, São Paulo, Summus.

